Le cinquantième Noël du Guet, un récit de Julie Meylan – paru dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 24 décembre 1923 -.

Pour la cinquantième fois, Frédi, le vieux guet, s'apprête à passer la nuit de Noël là-haut sur le clocher que la nuit d'hiver endeuille. Le vieillard a mis son manteau doublé en peau de mouton et un bonnet de fourrure sous lequel s'ébouriffent quelques rares mèches argentées. Par-dessus les babouches en feutre, il a chaussé les gros sabots remplis de paille qui, à chaque pas, claquent drôlement sur le plancher. Puis il a pris sa vieille lanterne où la flamme fumeuse d'une lampe antique tremblote derrière les vitres ternes. Enfin, Frédi n'a pas oublié le massif bâton de chêne avec lequel il se défendrait au besoin. On ne sait jamais ce qui peut arriver durant les longues veillées solitaires et il vaut mieux ne point être trop confiant et se munir d'une arme éventuelle.

Avant de quitter sa maisonnette, Frédi s'assure encore que tout est en ordre ; il fait le tour de l'étable où Miquette, la chèvre blanche, voisine avec cinq ou six lapins et une douzaine de poules. De la tête, le vieux salue ses bêtes :

- Bonsoir, les petites, fait-il de sa grosse voix un peu rauque, vous allez dormir sagement tandis que le papa veillera là-haut, en compagnie des chauves-souris et des cloches.

Comme si elle avait compris, Miquette lève sa tête fine et répond par un bêlement qui semble dire :

- Oui, oui, Frédéric Lambelet, c'est entendu ; on ne fera point de mauvaises farces en ton absence et même si le licou se détachait, Miquette n'aura pas la moindre idée d'aller fourrager dans le coin, là-bas, où tu as mis le sac de sel !

Quand c'est Noël, les bêtes le savent aussi bien que les gens et elles se comportent dignement, comme il convient. Ne le sais-tu pas, depuis tantôt un demi-siècle que tu cries l'heure à la nuit sainte ?

Dans la maison, Frédi donne encore un coup d'œil au foyer et cache sous la cendre les quelques tisons fumants, puis il s'arrête un instant en face d'un portrait au fusain suspendu à la paroi. C'est une tête de jeune femme auréolée de cheveux bruns. Elle se penche sur un bébé joufflu qui rit à la vie.

- Au revoir, mes chéris, fait le guet ; voici la cinquantième fois que Noël se passera sans vous !... Mon Dieu ! jusques à quand faudra-t-il rester ?...

D'un geste gauche, il jette un baiser aux deux visages juvéniles et, plus vivement qu'on ne saurait l'imaginer chez un homme de son âge, il enfonce le bonnet sur ses oreilles, ouvre la porte et s'engage sur la route glissante.

Triste veille de Noël ! Le brouillard glacé se traîne par la campagne, masque l'horizon et étouffe le bruit. A peine si les pignons arrondis des grosses fermes cossues se distinguent encore. Par ci, par là, quelques fenêtres éclairées trouent d'un maigre rayon les voiles denses de la nuit. La neige accumulée au revers des talus forme ici et là des monceaux que le froid a caparaçonnés de glace. Sur la place, on entend encore à la fontaine le petit bruit que fait l'eau du goulot

tombant dans le bassin. C'est le seul son de vie qui essaie d'animer cette veillée funèbre.

La tête dans les épaules pour se garantir du froid, Lambelet allonge le pas. Devant lui la lumière que projette sa lanterne danse une sarabande bizarre qui sautille, à la façon de feux-follets. En quelques enjambées, l'homme est arrivé au clocher. D'un tour de clé, il ouvre la porte massive et gravit l'escalier en colimaçon qui donne accès à la galerie de surveillance, tout en haut sous les cloches. C'est le poste du guet. Il y a là une sorte de belvédère étroit, ménagé autour du corps de la tour. Un mur bas, dentelé, sert d'appuie-main et permet d'observer facilement le pays. En retrait, dans un angle, bien abrité du vent et de la pluie, un banc capitonné de couvertures attend le veilleur. Il s'y repose entre les rondes après avoir crié les heures consciencieusement aux quatre points cardinaux.

Etrange destinée que celle du guet ! En marge de la société, dormant tandis que le monde s'agite, il commence le travail dans la solitude des heures nocturnes, loin de la vie journalière et en dehors des préoccupations générales. Faut-il s'étonner que Lambelet, veilleur depuis un demi-siècle après avoir perdu tout ce qu'il aimait, soit devenu le misanthrope original et le critique morose que chacun craint un peu au village ? Ses réparties bourrues sont les paradoxes qu'on se jette à la tête au conseil communal quand on n'est pas d'accord, et les mères de famille transforment le veilleur en croquemitaine redouté qui effraie les enfants rebelles.

Comme chaque soir, Lambelet pose sa lanterne dans un coin et fait lentement le tour de la galerie pour inspecter le pays. Le brouillard est si dense qu'on n'y voit goutte et malgré l'acuité de ses yeux accoutumés à percer les ténèbres, le vieillard ne distingue rien dans ses ténèbres opaques. En frissonnant, il s'installe sur le banc et s'entortille dans les couvertures.

- Brr ! fait-il en claquant des dents, dire qu'on est à Noël !... Ah ! oui… joyeux Noël en vérité.

Un coup de bise ébranle le battant d'une cloche qui, tout doucement, frappe le métal ; une légère vibration gémit dans les poutrelles du clocher, comme si le carillon voulait lui aussi donner son avis. Frédi la connaît bien, cette voix des cloches et depuis tant d'années qu'il vit en leur compagnie, il a pris l'habitude de leur parler comme si elles étaient des personnes.

- Oui ! oui ! ma petite, tu es d'accord ! Où sont-ils, les beaux Noël d'autrefois ? Te souviens-tu quand l'hiver faisait fleurir près du berceau le rosier blanc que Marianne avait planté le jour de notre mariage il y a longtemps déjà…

Ici la voix du vieux se brise, comme la corde trop longtemps tendue et, compatissante sans doute, la cloche vibre encore une fois, très lentement. Alors, vaincu par la tristesse de l'heure, Frédi le veilleur laisse tomber dans ses mains rugueuses sa tête blanche et, oublieux de sa tâche, il revit le passé.

Au grand livre du souvenir, il tourne des pages anciennes jaunies par le temps et relit les histoires merveilleuses qu'y inscrivirent la jeunesse et l'amour. Il évoque des profits depuis longtemps évanouis sur lesquels on a mis la pierre de l'oubli. On les croit morts, mais quand revient la nuit de Noël, ils s'éveillent, plus vivants que jamais et remontent les avenues du passé.

Voici d'abord les vieux Lambelet, père et mère courbés par l'âge ; les mains tremblantes, ils s'avancent et disent, comme autrefois :

- Frédi ! sois un honnête homme.

Combien de Noël ont déjà passé depuis qu'ils ne sont plus !

Puis ce sont les amis de jeunesse ; fringants en leurs coquets atours ; ils passèrent plus vite que les marionnettes de la chanson. Pas un n'a échappé ; Frédi reste seul de sa volée. Enfin voici Marianne, la « belle meunière », comme on l'appelait au village. Elle méritait bien ce nom : taille fine, yeux pétillants, bouche rose et cheveux crêpelés ! Frédi la revoit le jour de leurs accordailles : c'était comme ce soir, la veille de Noel. On avait invité Salomé la fileuse, celle qui savait fondre les plombs. Frédi croit encore voir la scène. Salomé assise près du foyer, devant la bassine d'eau froide où il faut jeter le plomb bouillant et Marianne, curieuse, qui se penche en souriant sur l'épaule de la veille femme.

- Tante Salomé, que m'annoncez-vous ?

- Eh bien, ma fille, tu épouseras ton Frédi, c'est entendu, mais après il y aura des fosses au cimetière.

On avait ri et, pour conjurer le sort, le grand-père cracha en arrière par-dessus l'épaule gauche, comme on le fait en pareil cas. Pourtant la Salomé avait raison ; il ne faut jamais se moquer des vieilles qui comprennent les secrets murmurés par la bise et qui entendent les mystères des éléments. On le vit bien, plus tard. Quand la Marianne, joyeuse épousée, eut planté le rosier blanc sur l'appui de la fenêtre et que l'enfant fut couché dans son berceau, la cloche de Noël sonna encore, mais cette fois on ne fondit pas les plombs chez Frédi. Traîtreusement la maladie avait franchi le seuil et d'un seul coup emportait la mère et l'enfant. Ah ! Frédi se la rappelle, cette lugubre nuit de Noël où il fallut laisser tomber sur les chers visages morts le couvercle du cercueil ! Il se revoit encore, le cœur brisé, dans le petit courtil où le givre mettait des arabesques scintillantes. Sous le ciel étoilé, Lambelet a levé le poing et, révolté contre le sort, a juré de sortir du monde.

Il a tenu son serment ; le poste de veilleur étant à repourvoir peu de jours après, il l'obtint, et voilà pourquoi aujourd'hui, il va passer tout seul son cinquantième Noël de guetteur. C'est peut-être l'anniversaire de tous ces événements qui l'éprouve aussi vivement ce soir. A la longue, il s'est accoutumé et il vit sans trop de peine avec ses souvenirs ; mais maintenant, il se laisse envahir par une bizarre angoisse. Il a beau se discipliner, compter les heures, ranimer d'un coup de pouce la flamme de sa lanterne, faire dix fois de suite le tour de l'esplanade, il lui est impossible de lutter contre la vague de tristesse qui

envahit. A son esprit, les deuils et les tristesses d'autrefois remontent comme ces épaves d'anciens naufrages que la marée vient de jeter sur la rive les soirs de tempête.

Pour dissiper cette torpeur mauvaise, il cherche à deviner à travers le brouillard les fermes voisines où quelques fenêtres s'éclairent vaguement :

- Voici le moulin, dit-il ; là-bas, chez le syndic, on chante en famille !

Et une rancœur arrête le vieillard.

- Oh ! ils sont heureux là-bas, tandis que moi… tout seul… sans personne. Pourquoi ces différences ? C'est injuste !...

Accoudé au parapet, Frédi se laisse aller à cette amertume affreuse que connaissent les isolés de l'existence.

- A quoi suis-je utile ? murmure-t-il. Veiller soir après soir sur un village endormi !... Est-ce la peine de vivre ? … Recommencer chaque nuit la même tâche et rentrer à l'aube dans une maison vide où personne ne m'attend… Qu'est-ce que Dieu veut encore de moi ?... Ne suis-je pas assez vieux pour aller dormir au cimetière à côté de ceux que j'aimais !...

Insoucieux de la bise qui lui mord le visage, le vieillard demeure immobile. Le froid, qui le pénètre, paralyse peu à peu sa volonté, et dans son désarroi moral, il ne conserve plus guère qu'une sensation : celle d'une solitude complète et d'une tristesse que rien ne saurait guérir. Belle veillée de Noël en vérité !

Soudain un bruit trouble le silence : la cloche frappe les douze coups de minuit. Clairs et vibrants, les sons montent comme un chant d'allégresse. Alors, en un subit enchantement, tout s'anime. Un souffle de bise déchire la brume qui s'éparpille en gazes effilochées entre lesquelles apparaît l'azur profond. Là, pareille à une fleur merveilleuse des jardins de l'infini, une étoile scintille. Elle est si belle et si lumineuse qu'on dirait un œil divin chargé de tendresse.

Le vieux guet la voit et trésaille. Le cortège de fantômes qui, tout à l'heure, dansait devant lui la ronde endiablée des regrets, disparaît. Il ne reste plus que l'étoile.

- Comme elle brille ! fait-il tout haut ; il n'y a plus de nuit !... Non !... vraiment, il n'y a plus de nuit !... Serait-ce parce que le brouillard était si noir tout à l'heure qu'elle me paraît si lumineuse ?

Lentement, pareille à l'étoile qui vient de percer la brume, la grande leçon de Noël dissipe les ténèbres qui obscurcissaient l'esprit du vieillard. Toutes les amertumes, les tristesses et les doutes accumulés durant un demi-siècle s'évanouissent en cette minute. Seule une certitude éblouissante demeure : celle de la lumière qui reste éternellement victorieuse.

En un geste d'adoration, le vieillard éleva les mains, puis à mots hachés, il parla tout seul :

- L'amour aussi est plus fort que la mort !... La nuit de Noël prépare l'aube de Pâques !... Rien n'est perdu, car le ciel demeure !... Croire ! ah ! oui… croire, tout est là !

Ainsi qu’on le fait chaque année dans la nuit sainte, Frédi a crié de son belvédère l’appel de Noël :

- Braves gens, n’ayez point de peur !... Il y a un grand sujet de joie !...

Seulement il a ajouté encore :

- Ils virent l’étoile et adorèrent !...

C’est ainsi que Frédéric Lambelet a fêté son cinquantième anniversaire de veilleur.

Julie Meylan